

Carte blanche

Il y a des centaines d'années, des hommes ont commencé à bâtir une maison, immense, un endroit où abriter l'humanité toute entière, où les hommes et les femmes seraient en sécurité, où les enfants auraient une chance de grandir égaux, et libres. Une maison où le pouvoir ne serait pas détenu arbitrairement par quelques-uns mais bien par le peuple, qui élirait ses représentants. Une maison qui s'appelle Démocratie.

La démocratie est une construction inachevée, qui s'est renouvelée au fil des ans, nourrie de modernité, apprenant de ses erreurs. C'est un chantier gigantesque et fragile, dont chaque artisan bâtit une part du chemin.

C'est une construction qui vacille aujourd'hui sur ses fondements, parce que d'aucuns en sac-cagent les bases, parce qu'à force d'en dénigrer les faiblesses plus personne ne se souvient du but du projet et de plus en plus de gens oublient de défendre cette maison pour ce qu'elle est : le seul rempart contre la dictature et l'asservissement.

Alors on peut rester dehors, bras croisés, et discuter pendant des heures à propos du mur qui penche, des briques qui semblent s'effriter. A rire des efforts parfois maladroits des ouvriers, à l'intérieur.

On peut crier qu'ils sont trop payés, que c'est honteux, qu'ils sont malhonnêtes et fainéants. Il y en a certainement.

On peut répéter à l'infini qu'il vaut bien mieux commencer à construire autre chose, une tente peut-être, ou une grotte, qui sait, quelque chose de nouveau, de citoyen. Qui ne protégera personne avant mille ans, qui s'écroulera aussi, qui n'a ni fondation, ni réalité. Qui perdra les efforts déployés depuis des générations.

Ou alors, on peut retrousser ses manches, entrer dans la maison et se mettre à travailler, à continuer la construction, à tenter de réparer les murs fissurés, à consolider les parois qui flanchent, à repérer les bases stables et efficaces pour les multiplier à l'infini. On peut choisir d'œuvrer à un monde meilleur, mais pas en regardant la boue, en y plongeant les mains pour la façonner autrement, à la mesure de nos utopies.

Il n'y a pas trente-six façons de repenser la démocratie. Les partis politiques ne sont pas les adversaires des citoyens. Ils sont les citoyens. Leur représentation. Leur agora. C'est là que les citoyens doivent être, et s'exprimer. Dans notre démocratie, vous avez toute la liberté de choisir votre parti en fonction de vos convictions et de votre philosophie. Vous avez même la liberté de fonder votre propre mouvement. Mais, dans tous les cas, venez nous aider à faire changer les choses, de l'intérieur.

Réparons la maison Démocratie.

Ensemble.

Dimitre Legasse
Député-Bourgmestre

